



Entre réalisme et rêve, les exquises peintures de l'Argentine, remise en lumière à la faveur de la redécouverte des femmes surréalistes, sont exposées à Paris à la galerie Minsky.

Dire que son tableau *Extrême Nuit* (1977) figure dans l'exposition «Surréalisme» au centre Pompidou, alors qu'elle détestait ce musée... «Avec tous ces gros tuyaux, exposer à Beaubourg, moi ? Jamais !» Mais c'est aussi à la galerie Minsky que l'on peut se faire une idée de la patte de Leonor Fini (1907-1996), une artiste certes un peu éclipsée aujourd'hui mais une star extravagante en son temps. «Ses tableaux sont très recherchés, nous sommes obligés d'en racheter», affirme sa galeriste Arlette Souhami qui la représente depuis 1978. *La première fois que je l'ai vue, elle m'a tellement impressionnée que je n'ai pas pu lui parler. Elle était belle, un peu stressante, avec un fort accent italien. Sa vie même était surréaliste.* A la faveur de la redécouverte des femmes surréalistes, l'art de Leonor Fini est à nouveau prisé, en salle de ventes et dans les expos – on l'a vue à la Biennale de Venise notamment, en 2022.

Coqueluche. Aux murs de la galerie Minsky, une vingtaine de tableaux de toutes les époques, un premier peint à 17 ans, *la Visite* (1924), avec ses deux tantes dont l'une semble souffrir d'une rage de dents, une adorable *Femme en armure II* (1938), guerrière pensive à la chevelure en cascade de plumes noires, des œuvres plus tardives comme *Passagers XV* (1989), une tête de faune au regard pénétrant et aux oreilles pointues, ou encore *les Baigneuses* (1992), une scène de baignade sensuelle toute



Autoportrait avec Stanislas Lepri (1942-1943) de Leonor Fini. GALERIE MINSKY

Leonor Fini, pinceau dans l'inconnu

en transparences. Il y a là tout le style singulier de Leonor Fini, qui change avec le temps, et mêle précision et flou, réalisme et rêve, symbolisme et surréalisme, influence préraphaélite et viennoise... Parmi tous ces petits formats, un tableau détonne, l'inquiétant *Nebbia* (1982), une scène de poursuite nocturne dans le brouillard, avec deux ombres fantomatiques.

Née en Argentine, Leonor Fini a grandi à Trieste, en Italie, de parents séparés. La petite fille est parfois déguisée en garçon pour échapper au rapt de son père. Issue d'un milieu bourgeois, dissipée à l'école, elle dessine les insectes et les escargots du jardin. C'est en autodidacte qu'elle commence à exposer dès la fin des années 20, échappant

à la carrière de juriste grâce à une sévère conjonctivite. Amie d'Elsa Schiaparelli, Christian Dior, Giorgio de Chirico, André Pieyre de Mandiargues et Meret Oppenheim, elle se lie aussi d'amitié avec des photographes dont Henri Cartier-Bresson – la célèbre photographie d'une belle plantureuse nue dans l'eau, le sexe rasé, c'est elle – Etiquétée surréaliste, elle fait tout pour ne pas être «le mouton de la troupe» de Breton qui l'appelait en retour «la scandaleuse». Coqueluche des médias dans les années 60, toujours vêtue avec excentricité, elle était comme «un éclair de taffetas, de parfum et de plumes» perchée sur hauts talons, rapporte son biographe Peter Webb qui cite Dorothea Tanning.

Trouple. Pour gagner sa vie, Leonor Fini peint des portraits de gens riches, illustre de nombreux livres et collabore avec la mode, le théâtre, l'opéra et le cinéma. Dans l'expo, deux superbes masques – dont un noir quasi intégral, en perles et en tulle – témoignent de sa fantaisie, elle qui donnait chaque année un bal pour son anniversaire. Si Leonor Fini se défendait d'avoir une peinture autobiographique, elle croquait cependant ses proches, comme le montre un ravissant *Autoportrait avec Stanislas Lepri* (1942-1943). Avec cet aristocrate italien et l'homme de lettres Constantin Jelenski, elle vivait en trouple, entourée de nombreux chats. C'est l'étrange et méconnue peinture de Stanislas Lepri qu'il va falloir guetter à partir de novembre : la galerie Minsky les montrera ensemble, dans un deuxième volet, avant d'exposer leurs œuvres sur papier.

CLÉMENTINE MERCIER

LEONOR FINI à la galerie Minsky, à Paris (75 007) jusqu'au 2 novembre. Puis **LEONOR FINI ET STANISLAS LEPRI** jusqu'au 7 décembre.



Paris-7*

LE CHEMIN DES RÊVES DE LEONOR FINI

Galerie Minsky – Jusqu'au 2 novembre

XX^e SIÈCLE C'est un événement inédit : la spirale de l'exposition «Surréalisme» au Centre Pompidou (lire ci-contre) se prolonge dans 36 galeries parisiennes et plusieurs librairies, en partenariat avec le musée. Dans le cadre de ce «Paris surréaliste», la Galerie Minsky consacre une petite rétrospective à Leonor Fini (1907-1996), dont deux toiles sont présentées au Centre Pompidou – *Quatorze chats dans la forêt*, et une envoûtante *Extrême nuit*, où une jeune fille aux allures de nymphe ou de fée dialogue avec un étrange oiseau à visage humain.

À travers une sélection d'œuvres, la galerie retrace la carrière de cette artiste née en Argentine, qui grandit à Trieste et arrive à Paris en 1931 à l'âge de 24 ans. Elle y rencontre les surréalistes, expose avec eux, mais refuse de faire partie stricto sensu d'un mouvement dans lequel elle craint de perdre sa liberté. «Ma peinture suit les chemins que prennent les rêves», déclarait cette artiste dont la peinture est peuplée d'êtres oniriques et androgynes, de femmes en armure, de visages aux yeux hypnotiques. Premier volet d'une trilogie, cette exposition sera suivie de deux autres consacrées à l'artiste et à son compagnon Stanislao Lepri. Dans le cadre de «Paris surréaliste», quelques œuvres de Leonor Fini sont également présentées à la Galerie Raphaël Durazzo, en regard avec celles de Leonora Carrington et Dorothea Tanning. Surtout, une grande rétrospective consacrée à Leonor Fini se prépare avec le concours de la Galerie Minsky au Palazzo Reale de Milan en 2025, puis au Musée d'art moderne de Paris en 2027. — **MARIE ZAWISZA**

«Leonor Fini», Galerie Minsky, 37, rue Vaneau, Paris-7*, www.galerieminsky.com



Leonor Fini, *Les Baigneuses*, 1972, huile sur toile, 73 x 118 cm.



1. Leonor Fini au firmament à la galerie Minsky



Leonor Fini, Autoportrait avec Stanislaw Lepri, 1943

C'est l'un des plus beaux accrochages de cet hommage parisien au surréalisme. Aux murs de la **galerie Minsky**, une vingtaine de tableaux, produits entre 1920 et 1990, révèle l'extraordinaire palette, entre **symbolisme** et surréalisme, entre rêve et lucidité, de **Leonor Fini** (1907-1996). Actuellement très en vogue, l'artiste née en Argentine et qui a grandi à Trieste, en Italie, reçoit aussi les honneurs des cimaises de la grande exposition du Centre Pompidou sur le surréalisme. Pourtant, cette « scandaleuse », *divit* André Breton, qui adorait la compagnie des chats (par dizaine), détestait qu'on lui colle des étiquettes ! En **trois expositions successives**, jusqu'au 15 janvier 2025, la galerie Minsky, qui la représente depuis 1978, offre une belle exploration de ses extravagances, que l'on aime (re)découvrir. Arrêtez-vous devant *Nebbia* (1982), énigmatique toile qui rappelle une **scène embrumée de théâtre** (pour lequel Leonor Fini œuvra en costumes, décors, affiches...). Deux masques perlés et en tulle ouvrent aussi une porte sur son grand bal intime, où **l'aristocrate et peintre italien Stanislaw Lepri**, partenaire du troupe formé avec le lettré Constantin Jelenski, tient un premier rôle. Dès le 7 novembre, la galerie Minsky les présentera ensemble dans une deuxième expo, avant de montrer leurs œuvres sur papier dans un ultime accrochage.

→ Leonor Fini

Du 5 septembre 2024 au 2 novembre 2024
Galerie Minsky • 37 Rue Vaneau • 75007 Paris
www.galerieminsky.com



Elles ne comptent pas pour des muses

Autour de l'exposition *Surréalisme*, Paris célèbre le centenaire du mouvement né en 1924 avec *Le Manifeste* de Breton, sans éclipser les contributions féminines à cette épopée créative qui a traversé les frontières.

Quand, à l'automne 1924, André Breton introduit son recueil poétique *Poisson soluble* par un « Manifeste du surréalisme », il est sans doute loin d'imaginer que cette préface ouvrira quarante années d'une effervescence créative d'ampleur internationale. Aujourd'hui, cent ans après leur parution, les pages fondatrices du mouvement constituent le point central d'une exposition labyrinthique au Centre Pompidou*. Au cœur du dispositif, le manuscrit original du *Manifeste*, prêté par la BNF, se découvre via une projection audiovisuelle immersive. La voix de Breton, que l'Ircam a reconstituée par clonage, intelligence artificielle à l'appui, fait office de guide on ne peut plus saisissant. Reste ensuite à suivre la spirale d'un parcours en 13 étapes qui évoque la littérature aux sources de l'inspiration surréaliste, celle de Lautréamont, évidemment, mais aussi de Lewis Carroll ou de Sade, et les mythologies qui s'y rattachent, de l'artiste-médium au Cosmos, en passant par le rêve, la pierre philosophale ou l'érotisme.

Si la dissolution officielle du surréalisme date d'octobre 1969, il a longtemps été résumé à la période d'avant-guerre et circonscrit aux frontières européennes, voire parisiennes. « A l'aune des dernières recherches, on sait désormais que le mouvement a essaimé dans le monde entier, aux Etats-Unis, bien sûr, mais aussi en Amérique latine, au Maghreb et en Asie », souligne Marie Sarré, curatrice de l'événement au côté de Didier Ottinger. Ainsi, après sa rencontre avec Dali, en 1929, le peintre danois Wilhelm Freddie contribue à introduire le surréalisme en Scandinavie, tandis que le Japonais Tatsuo Ikeda, né quatre après



COURTESY GALERIE MINSKY

La galerie Minsky fête (jusqu'au 2 nov.) Leonor Fini (ici, dans son atelier, rue Payenne, vers 1952).

Par la liberté de leur création, ces pionnières ont activé les leviers d'une nouvelle image de la femme, affranchie et dotée de pouvoir

le premier *Manifeste*, trace à l'encre des figures oniriques inscrites dans la sensibilité surréaliste d'après-guerre. Mais c'est surtout la place des femmes surréalistes qui a été largement reconsidérée : dès les années 1930, les revues et les nombreuses expositions internationales attestent leur forte présence au sein du courant. « Aucun mouvement du XX^e siècle n'a compté autant de femmes parmi ses membres actifs, loin du statut de muse auquel on a souvent voulu les réduire », pointent les commissaires.

Parmi la trentaine de lieux parisiens qui participent à la célébration du centenaire du surréalisme, en partenariat avec le Centre Pompidou, deux mettent à l'honneur des figures féminines emblématiques du mouvement. Du 26 septembre au 23 novembre, sous l'expertise de l'historienne Alyce Mahon, la galerie Raphaël Durazzo zoomera sur trois pionnières qui, par la liberté de leur création mêlant sensualité et fantastique, ont activé les leviers d'une nouvelle image de la femme, affranchie de son rôle de muse et dotée de pouvoir, comme en témoignent les dessins érotiques de Leonor Fini, les paysages kaléidoscopiques de Dorothea Tanning et, pour la première fois en France, les sculptures subversives de Leonora Carrington. Créatrice touchée à tout qui participe, dès la décennie 1930, aux plus grandes manifestations surréalistes aux côtés de Max Ernst, Dali, De Chirico ou Man Ray, Leonor Fini est, par ailleurs, l'héroïne d'une éblouissante rétrospective déroulée à la galerie Minsky. Même si, farouchement indépendante, Fini toujours refusé d'être rattachée à la chapelle surréaliste, ses œuvres oniriques s'y inscrivent pleinement. « Ma peinture suit les chemins que prennent les rêves », déclarait-elle, comme en écho au *Manifeste* – « Le surréalisme croit en l'omnipotence des rêves ». **LETIZIA DANNERY**

*Au Centre Pompidou, jusqu'au 13 janvier 2025.



ART & DESIGN

20 sep 2024



Surréalisme : 7 expos pour tout savoir sur le mouvement

Alors que le Centre Pompidou inaugure cet automne une large rétrospective pour célébrer le centenaire du surréalisme, une ribambelle de galeries parisiennes s'associent au musée autour du projet « Paris Surréaliste », et présentent en marge de plus petites expositions sur quelques figures centrales du mouvement. *Numéro* en retient sept où s'évader le week-end, pour devenir incollable sur le mouvement.



Leonor Fini, « Autoportrait avec Stanislas Lepri » (1943).



Leonor Fini, « Roméo et Juliette » (1979).

La galerie Minsky dédie trois expositions à Leonor Fini

Figure majeure du surréalisme, **Leonor Fini** (1907-1996) a longtemps été éclipsée au profit de ses pairs masculins. Pourtant présentée au sein des plus grandes expositions du mouvement dans les années 30 et 40 (Paris, Londres, New York), l'artiste franco-italienne connaît un nouveau succès depuis quelques décennies grâce aux nombreuses galeries qui lui dédient une série de rétrospectives, nourries par les textes et monographies que ses amis surréalistes lui dédiaient de son vivant (Jean Cocteau, Giorgio De Chirico, Paul Eluard...). À l'image de la **galerie Minsky**, qui inaugure cette rentrée une exposition en trois volets.

Sous forme de rétrospective présentant son travail de la fin des années 20 jusqu'aux années 90, le premier chapitre déroule une série d'œuvres rarement exposées, dont deux emblématiques de sa carrière : *Femme en armure 2* (1938) et son autoportrait en Sphinx avec Stanislao Lepri (1943). Un parcours foisonnant, à l'image de ses peintures, où l'on peut également croiser quelques-uns des masques imaginés par Leonor Fini à l'occasion de ses célèbres **bals costumés** parisiens organisés par l'artiste dans la seconde moitié du 20e siècle...

*Exposition "Leonor Fini. Rétrospective", jusqu'au 2 novembre 2024, Première partie d'un cycle de trois expositions à la **galerie Minsky**, 37, rue Vaneau, Paris 7e.*



EXPOSITION Leonor, infini

En partenariat avec le Centre Pompidou qui célèbre le 100^e anniversaire du surréalisme (dès le 4 septembre), la galerie Minsky organise une rétrospective en trois parties autour de **Leonor Fini** (1907-1996), artiste singulière qui adhéra à l'esprit du groupe d'André Breton.

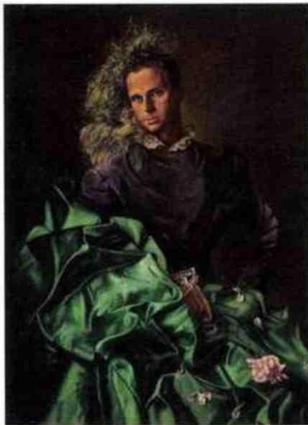


Ne disait-elle pas que sa peinture suivait les chemins que prenaient ses rêves ? La première exposition propose une sélection d'œuvres de 1927 à 1995, souvent peu présentées. Comme ce tableau intitulé **Autoportrait avec Stanislao Lepri**, dans lequel elle apparaît en sphinx, entourée de lierre, symbole de fidélité. Femme libre, cette Franco-Argentine mena une vie « à la Jules et Jim », puisqu'elle a vécu avec ce diplomate devenu peintre et avec l'écrivain Constantin Jelenski. Les trois partagent d'ailleurs la même tombe au cimetière de Saint-Dyé-sur-Loire (Loir-et-Cher). **R. M.**

LEONOR FINI, RÉTROSPECTIVE, du 5 septembre au 2 novembre, à la galerie Minsky. **Présentation des œuvres sur toile** du 7 novembre au 7 décembre, **et sur papier** du 12 décembre au 18 janvier 2025.



PEINTURES ONIRIQUES



Leonor Fini :
Portrait de Lino Invernizzi, 1945,
huile sur toile 76 x 56,5 cm
Photo DR © Leonor Fini

Après le prêt de plusieurs tableaux de Leonor Fini pour la durée de l'exposition *Surréalisme* qui se tient en ce moment à Beaubourg, la galerie Minsky a démarré un cycle de trois expositions consacrées à cette figure importante de la peinture en partenariat avec le Centre Pompidou. Pour cette première rétrospective qui s'achèvera le 2 novembre prochain, la galerie propose un panorama unique sur la diversité de l'œuvre de Leonor Fini des années 1920 aux années 1990.

Véritable touche-à-tout, cette artiste binationale franco-argentine née pour la liberté a toujours refusé de son vivant d'être rattachée au moindre mouvement. Pour cette première partie, le programme est dessins, aquarelles, peintures, masques, projets de décors de théâtre et maquettes de costumes. Et ce n'est que le début ! **GV**

RÉTROSPECTIVE LEONOR FINI

Jusqu'au 2 novembre

Galerie Minsky - 37, rue Vaneau - 75007 Paris



Galerie Minsky

37, rue Vaneau - 75007 Paris
www.galerieminsky.com

Leonor Fini. Autoportrait avec Stanislas Lepri, 1943.
Huile sur toile oil on canvas.
47 x 35,6 cm



Retrospective Leonor Fini

Du 5 septembre au 2 novembre 2024
Leonor Fini & Stanislas Lepri: œuvres sur toile
Du 2 novembre au 7 décembre 2024
Leonor Fini & Stanislas Lepri: œuvres sur papier
Du 12 décembre 2024 au 18 janvier 2025
Du mardi au samedi de 10h30 à 13h et de 14h à 19h.

De septembre 2024 à janvier 2025, la galerie Minsky propose en partenariat avec le Centre Pompidou trois expositions en hommage à Leonor Fini, figure parmi les plus créatives, libres et productives de l'art du 20^e siècle. D'origine italo-argentine, Leonor Fini (1907-1996) s'installe à Paris en 1931 et participe aux plus importantes expositions surréalistes. 1935: *Dessins surréalistes* (Paris, Galerie les Quatre Chemins); 1936: *The International Surrealist Exhibition* (New Burlington Galleries, Londres) et *Fantastico-Art, Dada and Surrealism* (MoMA, New York); 1939: *Meubles surréalistes* (Galerie Drouin, Paris). Elle refuse pourtant d'être rattachée au mouvement surréaliste auquel elle reproche sa misogynie et son esprit de chapelle. Au fil d'un parcours artistique de plus de soixante-dix ans, elle construit une œuvre d'une grande modernité où l'onomime est omniprésent, où les femmes apparaissent libres et fortes sans perdre leur pouvoir de séduction et où les hommes révèlent leur part de féminité: «Je suis pour un monde de sexes non différenciés ou peu différenciés», déclarait Leonor Fini. La première des trois expositions proposées galerie Minsky (5 septembre - 2 novembre) est une rétrospective riche d'une sélection d'œuvres rarement exposées, offrant un panorama unique sur les différentes périodes du parcours artistique de Leonor Fini, depuis la fin des années 1920 jusqu'aux années 1990: peintures, aquarelles, dessins, masques, mais aussi projets de décors de théâtre ou maquettes de costumes. Suivront deux autres expositions présentant conjointement des œuvres de Leonor Fini et de son ami Stanislas Lepri.

—

From September 2024 to January 2025, the Minsky Gallery, in partnership with the Centre Pompidou, presents three exhibitions in tribute to Leonor Fini, one of the most creative, free and productive figures in 20th century art.



Of Italian-Argentinian origin, Leonor Fini (1907-1996) settled in Paris in 1931 and took part in the most important Surrealist exhibitions. 1935: *Dessins surréalistes* (Paris, Galerie les Quatre Chemins); 1936: *The International Surrealist Exhibition* (New Burlington Galleries, London) and *Fantastico-Art, Dada and Surrealism* (MoMA, New York); 1939: *Meubles surréalistes* (Galerie Drouin, Paris). Yet she refused to be associated with the Surrealist movement, which she criticized for its misogyny and sectarianism. Over the course of an artistic career spanning more than seventy years, she built up a highly modern body of work in which dreamlike imagery is omnipresent, where women appear free and strong without losing their power of seduction, and where men reveal their feminine side: "I'm for a world of

undifferentiated or barely differentiated sexes", declared Leonor Fini. The first of three exhibitions at the Minsky Gallery (September 5 - November 2) is a retrospective featuring a selection of rarely exhibited works, offering a unique panorama of the different periods in Leonor Fini's artistic career, from the late 1920s to the 1990s: paintings, watercolors, drawings, masks, as well as theater set designs and costume models. This will be followed by two further exhibitions featuring works by both Leonor Fini and her friend Stanislas Lepri.

Leonor Fini. *Nébula*, 1982.
Huile sur toile oil on canvas. 100 x 81 cm



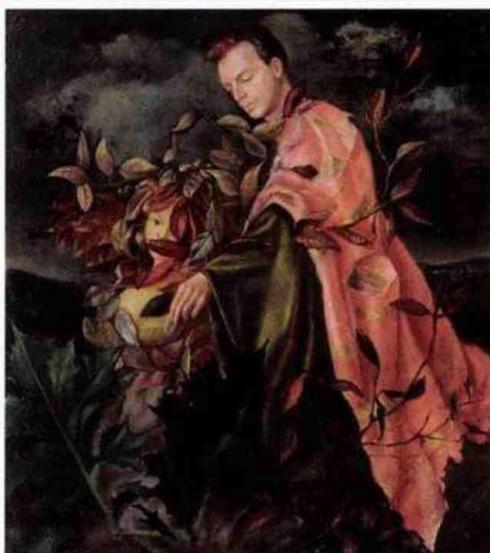
100 ANS DU SURREALISME

15

Leonor Fini

— L'INFINIE —

Indocile, fantasque, indépendante, en tout point scandaleuse... Si elle n'a jamais rejoint la bannière des surréalistes (n'en déplaise au susceptible André Breton), l'exubérante Leonor Fini a dédié l'intégralité de son œuvre à ses rêves et à ses cauchemars. Il ne fallait donc pas moins d'une série de trois expositions à la Galerie Minsky pour nous révéler les fantasmes d'une artiste farouchement libre. Articulé autour d'une sélection d'œuvres datées de 1927 à 1995, ce premier acte nous laisse entrevoir ses désirs ardents dans des toiles rarement exposées où son onirisme charmant se mêle à un puissant éros et à un fantastique dérangeant : Elle, l'incarnation victorieuse de la femme fatale, se rêve en Sphinx aux côtés de son âme sœur, le diplomate italien Stanislao Lepri, avant de croquer le charme androgyne de Lino Invernizzi, véritable adonis de la Renaissance. Dans ce théâtre de l'imaginaire, Leonor Fini met au monde des créatures féminines souveraines, certaines de leur pouvoir de séduction, et dote les mâles d'une grâce et d'une beauté fragile. Des femmes en armure aux hommes embrassant leur part de sensualité, l'artiste brouille ainsi les frontières entre féminin et masculin, entre songe et réalité, jusqu'à interpréter elle-même ses personnages, cachée derrière ces masques terriblement sophistiqués.



GALERIE MINSKY

Du 5 sept. au 2 nov. 2024

37 rue Vaneau, 75007 - M° Saint-François-Xavier (13) - Du mar. au sam. 10h30-13h, 14h-18h, fermé dim. et lun. Entrée libre

L. Fini, *Portrait de Lino Invernizzi*, 1944-1945 (haut)

L. Fini, *Autoportrait avec Stanislao Lepri*, 1943